



DOMAINE DE
CHAMARANDE

À PARTAGER EN ESSONNE

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES



Extrait de l'affiche « Petits sous, que deviendrez-vous ? ». DAPM - 18F14

Servici éducati f

« a compris; il porte son argent à la France
« français est aussi un combattant

La propagande

Première guerre mondiale

La propagande

La propagande est l'action de diffuser, faire connaître et admettre une idée, une doctrine ou une idéologie politique, dans le but d'influencer l'opinion publique.

Dès 1914, les États en guerre ont ressenti la nécessité de mobiliser l'opinion pour gagner la guerre.

En France, la censure et la propagande sont contrôlées par des organismes officiels, du 5^e Bureau de l'État major de l'Armée en 1915 au Commissariat général de la propagande en mai 1918.

Parallèlement à cette propagande d'État apparaît une propagande spontanée, qui s'exprime notamment dans les cartes postales.



Document 1 :

Le petit soldat « Graine de Poilu ». Carte postale, colorisée, sans date.

DAPM - Collection privée Mme M. Grais.

Questions

À l'aide des documents, préparez une synthèse en répondant aux questions suivantes :

- ▶ Présentez les documents et précisez à qui ils s'adressent.
- ▶ Décrivez précisément les 3 documents iconographiques. Quel message est-il délivré par chacun d'eux ?
- ▶ Relevez dans les 4 documents, les éléments qui montrent qu'il s'agit de documents de propagande.

INSPECTION ACADÉMIQUE DE SEINE-ET-OISE

Versailles, le 24 octobre 1916.

*L'Inspecteur d'Académie en résidence à Versailles,
à Messieurs les Instituteurs et Mesdames les Institutrices.*

Je reçois de M. le Ministre la circulaire suivante sur laquelle j'appelle tout particulièrement votre attention.

« Dans quelques jours, les souscriptions à l'Emprunt seront closes. La confiance et le patriotisme du pays ont pleinement répondu à l'appel du Gouvernement ; mais il importe que la puissance financière de la France s'affirme, après deux ans de guerre, aussi victorieusement que la puissance de ses armes.

« C'est à nos instituteurs et à nos institutrices, c'est aux maîtres et aux maîtresses de notre enseignement à tous les degrés, c'est à leur autorité morale, à leur propagande toujours si persuasive et si efficace, qu'il appartient de faire comprendre aux retardataires leur devoir. Quiconque, pouvant souscrire à l'Emprunt, ne souscrit pas, déserte : il abandonne ses frères de combat. Bien loin d'abréger la guerre, comme le prétend une propagande impie, il la prolonge ; s'il n'écarte pas de nous la victoire, qui, désormais, ne saurait nous échapper, il la fait plus lente à venir et plus meurtrière.

« En faisant pénétrer ces vérités dans l'esprit et le cœur de la jeunesse, les maîtres de notre enseignement n'accomplissent pas seulement une œuvre d'éducation ; leur influence déborde singulièrement les murs de leurs classes. Si nombreuses que soient les écoles qui ont voulu apporter directement leur contribution à la défense de la patrie, ce n'est point aux sommes versées au Trésor qu'il faut mesurer l'importance du devoir accompli ; c'est plus encore à la valeur de l'exemple et à son retentissement dans toutes les classes de la Nation.

« La Convention, à l'heure où ses 14 armées luttaient à ses frontières, accordait les honneurs de la séance aux délégations des écoles qui apportaient leur argent à la patrie en danger. Aujourd'hui, de telles délégations seraient innombrables.

« Pour qu'un souvenir demeure de cet effort patriotique, j'ai décidé, d'accord avec M. le Ministre des Finances, d'attribuer à tous les établissements d'enseignement qui auront souscrit à l'Emprunt national un diplôme d'honneur. Chacun des jeunes souscripteurs recevra en outre, individuellement, un diplôme réduit qui sera l'attestation que, petit ou grand, enfant ou adolescent, il a voulu porter son obole afin que fût mieux armé encore, pour la victoire décisive, le bras de ses aînés.

« PAUL PAINLEVÉ. »

Pour copie conforme :
L'Inspecteur d'Académie,
L.-H. FERRAND.

« Petits sous, que deviendrez-vous ? ». Affiche, sans date.
DAPM - 18Fi/4

PETITS SOUS, QUE DEVIENDREZ-VOUS ?



L'heure de l'effort final est venue: l'enfant, lui aussi, vide son bas de laine, casse sa tirelire, compte ses sous.
« Petits sous, que deviendrez-vous ?
« Nous deviendrons :



« De gros canons pour ton grand frère.



« Du pain et du vin pour nos soldats.



« Des vêtements pour les préserver du froid.



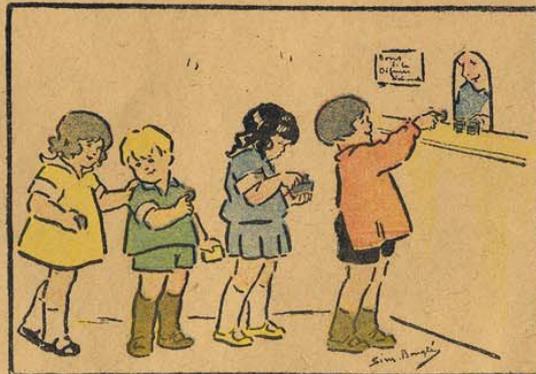
« Des pansements pour nos blessés.



« Des pensions pour nos mutilés.



« Des secours pour nos réfugiés et nos rapatriés. »



L'enfant a compris: il porte son argent à la France.
L'enfant français est aussi un combattant.

VOILA LES AMÉRICAINS!

L'ALLEMAGNE
aurait voulu rompre le front occidental
et imposer aux Alliés des conditions de paix
aussi honteuses que celles imposées à la Russie.

IL EST TROP TARD!
L'effort américain dépasse toutes les prévisions.

CE QUE NOUS APPORTE L'AMÉRIQUE

<p>EFFORT MILITAIRE 2 millions 500.000 hommes</p> <p>Par recrutements successifs, avec l'approbation du Congrès, le Président Wilson peut porter l'Armée américaine à 2.500.000 hommes, soit à la déclaration de guerre, à 2.500.000 hommes.</p> <p>ET BIEN EN LA DÉTERMINÉ : 250.000 hommes</p>	<p>DÉPENSES MILITAIRES Les dépenses militaires aux Etats-Unis représentent</p> <p>10 FOIS les DÉPENSES TOTALES du gouvernement en temps de paix.</p> <p>50 FOIS les crédits votés annuellement pour l'armée en temps normal.</p> <p>L'EFFORT FINANCIER pour l'Armée est donc passé en 6 mois de 1 à 50.</p>	<p>Aux Etats-Unis 37 000 USINES OU MINES travaillent pour la Guerre.</p>	<p>AIDE FINANCIÈRE A LA FRANCE En 6 mois l'aide financière des Etats-Unis est double de celle votée dans les 30 premiers mois de guerre.</p> <p>5 MILLIARDS DE FRANCS</p>	<p>Le Congrès a voté 110 MILLIARDS de francs</p> <p>6 mois c'est-à-dire un peu plus que ce que la France a dépensé en 3 ans 1/2.</p>	<p>TONNAGE DISPONIBLE A la déclaration de guerre : 1.800.000 tonnes</p> <p>En 6 mois : 5 millions de tonnes</p> <p>A la fin de la guerre : 15 millions de tonnes</p>
--	--	---	---	---	--

L'ESPÉRANTO - THALLET, MARCE-PAUL.

Texte:

Imaginez une histoire qui justifie
ce proverbe : « À quelque chose malheur
est bon. »

Développement:

« ... est bon, dit

dans un courant trop léger.

Bien dit

Les femmes françaises étaient frivoles,
elles ne pensaient qu'aux plaisirs, et
se désintéressant de toutes les questions
sérieuses qui leur étaient posées. Tout leur
temps à leur toilette, au bal, au théâtre
en soirée et quel aurait été le résultat ?

Les femmes filles auraient suivi l'exemple
de leurs mères et ainsi notre belle race
la fierté du sang aurait dégénéré
commencement d' Août 1914 le social
à soumettre, hommes et femmes, d'un
accord unanime, furent debout.
Les uns se défendirent héroïquement
contre l'invasion et les autres, au
chevet des blessés, ne pensèrent plus
à leur vie frivole d'hier, mais à
la souffrance qui régnait autour d'elles
et qu'elles voulaient soulager.

Aussi :

Document 5 :

« À quelque chose, malheur
est bon ». Devoir d'éduca-
tion morale, extrait, 1917.
DAPM - 1J/752